

eu ordre de marcher vers les frontieres du *Tirol*, elles ont aussi reçu celui d'y faire halte; mais ce qui est plus remarquable pour un accommodement, est, qu'un Envoyé du Roi de Prusse auprès de l'Electeur de Baviere, qui est Mr. de Klinggraff, dans la premiere Audience qu'il en eut, lui ayant fait plusieurs propositions dont le dessein n'étoit pas difficile à pénétrer; Son Altesse Electorale lui répondit « qu'Elle accep- » toit avec plaisir les offres de Sa Majesté Prus- » sienne; mais que son unique but étant de » conserver la tranquillité dans l'Empire, elle » avoit pris la résolution d'éviter tout ce qui » pourroit y être contraire. » Le Roi de Prusse ne s'attendoit, peut-être, point à une telle déclaration, après avoir saisi l'occasion du differend formé par l'Electeur de Baviere contre la Reine de Hongrie & de Boheme, pour faire d'autant mieux goûter ses propositions à ce Prince. Nous laisserons donc l'affaire avec la Baviere dans l'état qu'elle nous montre, pour reprendre celle qui est dans un état infiniment plus violent; c'est l'entreprise du Roi de Prusse.

II. On ne voit dans cette affaire surprenante pour la conjoncture, & qui surprend tout l'Univers, aucun juste moyen de la terminer, que S. M. Prussienne ne retire avant toutes choses ses Troupes de la Silesie. Si l'on doit traiter, vraisemblablement on ne peut le faire, que ce point ne soit posé pour préliminaire: Et comme le Roi de Prusse paroît fort éloigné d'y souscrire, il est clair qu'on n'entrera pas de si-tôt en négociation avec lui, quoi qu'il avance toujours, mais d'une façon inconcevable, qu'il ne vient qu'à la Reine d'accepter un accommodement